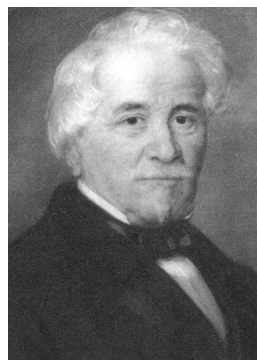
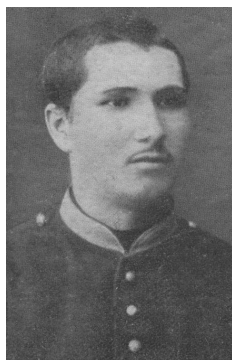


## Charles de Foucauld et son grand-père



*J'ai toujours admiré la tendresse de mon grand-père.  
Il a su entourer mon enfance et ma jeunesse de beaucoup d'amour.*<sup>1</sup>

*Mon Seigneur Jésus, lorsque je commençai à m'écarter de Vous, avec quelle douceur vous me rappeliez à Vous par la voix de mon grand-père, avec quelle miséricorde Vous m'empêchiez de tomber dans les derniers excès en conservant en mon cœur ma tendresse pour lui...*<sup>2</sup>

Le colonel de Morlet, est mort le 3 février 1878. Charles était alors en 2<sup>e</sup> année de l'école à St-Cyr. Sa sœur, Marie de Foucauld (surnommée Mimi) était alors à Nancy, auprès du colonel, leur grand-père.

Charles a gardé précieusement les dernières lettres du colonel écrites quelques jours avant sa mort. Ces lettres ont-elles un intérêt pour nous aujourd'hui ? Peut-être... si nous savons y découvrir le signe de cette tendresse qui existait entre Charles et son grand-père. Si nous cherchons un bouquet spirituel, nous serons déçus... il s'agit de bouquets de fleurs !...

*Grand-père s'est éteint le trois février à deux heures de l'après-midi : il est mort sans souffrance, en dormant : Mimi et moi étions là ainsi que les Lagabbe. J'étais arrivé depuis deux jours et demi : ma présence dont il ne savait pas le vrai motif lui avait fait bien plaisir, car il reconnaissait tout le monde et a conservé sa présence d'esprit jusqu'à la fin.*<sup>3</sup>

Un mois après la mort du grand-père, Charles se confie à son ami Gabriel et lui partage son désarroi :

*Quand je t'écris, tu me rappelles toute une époque de ma vie qui est passée maintenant mais dont il me reste un bien doux souvenir : cette vie tranquille, toute de famille, et d'intérieur, ces bons moments que nous avons passés ensemble, nos premières lectures, le bonheur et le calme qui m'entouraient près de grand-père, tout cela me revient à l'esprit quand je t'écris, et ces souvenirs ont pour moi un charme infini. [...] Tu pourras comme autrefois vivre heureux et tranquille avec tes parents et tes livres. Moi, il n'en est pas de même : on m'enlève du même coup ma famille, mon chez moi, ma tranquillité, et cette insouciance qui était si douce. Et tout cela, je ne le retrouverai plus jamais. Plus jamais je ne serai heureux et tranquille comme je l'ai été à Nancy.*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Dans une lettre de Charles à Henri Duveyrier, écrite à ND du Sacré Cœur, le 21 février 1892.

<sup>2</sup> Pendant une retraite à Nazareth, écrite par Charles le 8 novembre 1897.

<sup>3</sup> Dans une lettre à Adolphe Hallez, écrite à St-Cyr, le 2 mars 1878.

<sup>4</sup> Dans une lettre à Gabriel Tourdes, écrite à St-Cyr, le 5 mars 1878.

## 8 lettres de janvier 1878 adressées à Charles de Foucauld

*La famille de Blic a gardé précieusement ces lettres de janvier 1878 adressées à Charles de Foucauld. Marie de Foucauld (Mimi, 17 ans) donne des nouvelles à son frère Charles (19 ans) qui est à Saint-Cyr (Versailles) et le grand-père ajoute des petits mots.*

*Nous avons 6 lettres de Mimi à Charles (écrites entre le 4 et le 18 janvier) et 2 lettres du grand-père à Charles. Pendant ces 2 semaines, Charles va écrire 6 lettres à Mimi que nous n'avons pas.*

*On peut lire ces lettres avec attention, et même avec une certaine émotion puisqu'elles précèdent de quelques jours le décès de Charles Gabriel de Morlet. Les quelques mots que le grand-père adresse à son petit-fils (qui vient tout juste de retourner à Saint-Cyr après une permission en famille pour les fêtes du nouvel an), sont remplis de tendresse et manifestent un grand souci pour l'avenir matériel de ses petits-enfants... Il espère le revoir à Pâques lors des prochains congés !*

*Cette correspondance laisse également transparaître la grande affection de Mimi pour son frère. Les événements familiaux, les visites, les lettres de vœux de bonne année, tout lui est relaté, ce qui permet à Charles, alors que s'affaiblit gravement la santé de son grand-père, de rester près de ceux qu'il vient de quitter le 3 janvier. Il a conservé soigneusement ces lettres et il a ajouté certaines dates : derniers souvenirs de son grand-père !*

N.B. Les dates entre crochets des 2 premières lettres et de la dernière sont de l'écriture de Charles qui les a ajoutées à la réception. Les dates entre crochets et en *italiques* des autres lettres sont de la rédaction pour faciliter la lecture.

Nous n'avons pas corrigé les fautes d'orthographe qui se trouvent dans les originaux.

*Charles à Saint-Cyr au milieu des élèves*



Mimi (Marie de Foucauld)



49 janvier 78 Vendredi soir.

Mon cher Charles,

Il n'y a rien de nouveau ici;  
Grand-père n'a pas mal passé  
la nuit; — mon oncle de Lagabbe  
est ici en ce moment, il vient  
de faire une masse de visites.

Nous n'avons pas encore  
reçu de lettre des Latouche; nous  
en avons des Morlaincourt  
avec une photographie de René.

J'ai toujours très-mal aux  
dents; Monsieur Kourgett  
m'a donné des pilules de  
quinine; j'espère qu'elles me



seront du bien. — Nous avons  
aujourd'hui envoyé une quantité  
de cartes de visites; il n'en  
reste plus beaucoup à envoyer.

J'ai fini mon devoir de  
Monsieur de Roche; j'en suis  
bien contente de ne plus  
l'avoir à faire.

Je ne sais plus du tout  
quoi te dire; grand père a eu  
les visites de M<sup>me</sup> Geny la mère,  
de Monsieur Auguste Benoit  
et de Monsieur Müntz. Mais  
je n'étais pas là.

Nous avons été un peu  
étonnés hier quand on est venue

Demander tes gaubettes; nous  
n'étions pas encore endormis.  
Je ne sais plus quoi te dire;  
aussi je vais terminer ma  
lettre, d'autant plus qu'on  
vient mettre le couvert. Donc,  
adieu, mon cher Charles, je  
t'embrasse de tout cœur  
Mimi

\* Parole ou Charles je t'embrasse  
de tout cœur  
j'attends j'attends

Robert

Mimi

Vendredi soir.

[4 Janvier 78]<sup>5</sup>

Mon cher Charles,

*Il n'y a rien de nouveau ici ; grand'père n'a pas mal passé la nuit ; - mon oncle de Lagabbe<sup>6</sup> est ici en ce moment ; il vient de faire une masse de visites.*

Nous n'avons pas encore reçu de lettre des Latouche<sup>7</sup> ; nous en avons des Morlaincourt<sup>8</sup> avec une photographie de René.

J'ai toujours très-mal aux dents ; Monsieur Herrgott<sup>9</sup> m'a donné des pilules de quinine ; j'espère qu'elles me feront du bien. - Nous avons aujourd'hui envoyé une quantité de cartes de visites ; il n'en reste plus beaucoup à envoyer<sup>10</sup>.

J'ai fini mon devoir de Monsieur de Roche<sup>11</sup> ; je suis bien contente de ne plus l'avoir à faire.

Je ne sais plus du tout quoi te dire ; grand'père a eu les visites de Mme Geny la mère<sup>12</sup>, de Monsieur Auguste Benoit<sup>13</sup> et de Monsieur Müntz. Mais je n'étais pas là. –

Nous avons été un peu étonnés hier quand on est venu demander tes épaulettes<sup>14</sup> ; nous n'étions pas encore endormis.

Je ne sais plus quoi te dire ; aussi je vais terminer ma lettre, d'autant plus qu'on<sup>15</sup> vient mettre le couvert. Donc, adieu, mon cher Charles, je t'embrasse de tout cœur

Mimi

Mon bon Charles<sup>16</sup> je t'embrasse de tout mon cœur, et j'attends Pâques<sup>17</sup>...

---

<sup>5</sup> Date ajoutée par Charles après réception.

<sup>6</sup> Edmond de Lagabbe (1829-1880), le neveu du grand'père (par sa sœur Charlotte de Morlet) a épousé Louise Raoul. Ils habitent Nancy et ont 3 enfants : Alfred, Charles et Marie-Louise.

<sup>7</sup> Marie, Georges et Elisabeth de Latouche sont les enfants du frère de grand'mère Latouche. On peut s'étonner que la grand'mère n'apparaît pas dans ces lettres : depuis déjà 2 ans, elle est en "maison de santé" à St Nicolas (13 km de Nancy), où elle mourra 10 ans après le grand'père, en 1888. Charles ira régulièrement la visiter.

<sup>8</sup> Marie de Lagabbe (1828-1910), la sœur d'Edmond et la nièce du grand'père (par sa sœur Charlotte de Morlet) a épousé Henri de Morlaincourt. Ils ont 2 enfants : René (polytechnicien, puis officier d'artillerie) et Thérèse.

<sup>9</sup> *Je me souviens du Dr Herrgott. Présente-lui mes meilleurs souvenirs si tu le revois. Et si tu le vois, demande-lui des nouvelles de Gabriel Tourdes et son adresse : il était un ami de la famille Tourdes. J'étais si lié autrefois avec G.T. Je voudrais renouer correspondance avec lui* (dans une lettre de Charles à Elisabeth de Latouche du 15 avril 1910 écrite depuis le Hoggar).

<sup>10</sup> Nous sommes au début janvier et Mimi fait la secrétaire pour envoyer les vœux de bonne année.

<sup>11</sup> Alexandre de Roche du Teillois (1837-1914) enseigne au Lycée de Nancy de 1865 à 1897. Il enseigne aussi dans des Institutions de jeunes filles. Il est membre de la Société d'archéologie lorraine, comme le colonel de Morlet, dont il est l'ami et qui lui a demandé des cours particuliers de littérature française pour Mimi. Dans ses lettres à Gabriel Tourdes, Charles fait souvent allusion à "de Roche".

<sup>12</sup> La famille Geny habite le même immeuble que la famille du colonel de Morlet. Quittant Thionville annexée, les Geny sont arrivés à Nancy le 1er mars 1871, avec neuf enfants, de 15 ans à 6 mois. Les deux familles devinrent amies : le grand-père, Alexandre Geny, parraina en décembre 1871 le colonel de Morlet à la Société d'archéologie lorraine; son fils François, le père des enfants, sera le 25 octobre 1876 témoin en mairie de l'engagement volontaire de Charles de Foucauld à Saint-Cyr. Charles donnera à un des enfants, François (1861-1959), une image-souvenir de sa première communion (28 avril 1872). Deux des enfants Geny, Zizi et André, seront parrain et marraine de leur petite sœur Mathilde qui va naître le lundi suivant. (*cf. infra* : Lettre du 7 janvier).

<sup>13</sup> Parent par alliance du grand-père, par la famille d'une des sœurs du colonel de Morlet.

<sup>14</sup> Les épaulettes oubliées à la maison font partie de l'uniforme des "saint-cyriens". Charles est retourné à Saint-Cyr depuis la veille. On peut se demander qui est venu chercher à Nancy les épaulettes de Charles ?

<sup>15</sup> Rosine Becker est au service de la famille de Morlet depuis 1863 : elle avait alors 16 ans.

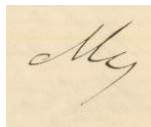
<sup>16</sup> Quelques mots ajoutés par le grand'père, avec sa signature : Charles de Morlet.

<sup>17</sup> Pour les prochains congés de Charles.

Dimanche

[6 Janvier 78] <sup>18</sup>

Mon bon vieux je t'embrasse de tout mon cœur <sup>19</sup>



Mon cher Charles,

Nous avons été bien heureux hier de recevoir ta lettre ; nous en avons reçu une de Jacques<sup>20</sup> en même temps. Tu es bien gentil de nous avoir écrit dès ton arrivée <sup>21</sup>. - Ici il n'y a rien de nouveau, si ce n'est que nous avons reçu beaucoup de lettres et de visites, et que Mr Herrgott m'a donné des pilules de quinine qui ont guéri mon mal de dents, qui était à ce qu'il paraît une névralgie.

Nous avons reçu une lettre de Biobette <sup>22</sup>, nous disant que Marie <sup>23</sup> et Georges sont encore à Reims, ils n'ont pu partir tout de suite à cause de leurs colis à envoyer en Alsace, mais ils arriveront demain à Commercy. J'ai reçu aussi une lettre d'Armand de Foucauld <sup>24</sup>, et une de Jenny Wiese qui nous envoie une photographie de sa petite fille. Hier nous avons eu une lettre de Valentin <sup>25</sup>.

Grand'père a eu aujourd'hui les visites de Ma tante de Lagabbe <sup>26</sup>, Mr Zaepfel, Mr Nanquette, Mr Tourdes <sup>27</sup> et le colonel Quenault. Et hier sont venus Mr Arth <sup>28</sup> et Mr Campaux. Ce dernier m'a fait bien rire ; il a été très-gentil et très-aimable, mais en se levant pour partir, il a fait tomber le chevalet de la bibliothèque où se trouvent les cartons – cela a fait un tapage ! Le brave homme a été bien étonné quand il a entendu quelque chose qui s'écroulait derrière lui. – Puis nous avons remis, à nous deux, le chevalet sur ses pieds. – Ensuite, je le voyais qui tournait et tripotait la clef du placard où sont les redingotes de grand'père, et j'étais très-étonné – mais il ne me venait pas à l'idée qu'il prenait cela pour la porte d'entrée. C'est grand'père qui lui a dit que ce n'était pas là. Alors je l'ai conduit dans l'antichambre. Là il était sur le point de sortir par la porte du salon. - Enfin quand je lui ai montré la vraie porte, je suis rentrée à la bibliothèque, et j'ai ri !! – Ah, le brave homme, il m'a bien amusée.

Monsieur de Roche est venu et m'a donné un devoir pour la prochaine fois, une lettre de Boileau à Patru <sup>29</sup>, tu la connais probablement. - Je t'embrasse de tout mon cœur.

Mimi

<sup>18</sup> Date ajoutée par Charles après réception.

<sup>19</sup> Quelques mots ajoutés par le grand'père, avec sa signature : Charles de Morlet.

<sup>20</sup> Jacques Becker est le frère de Rosine, l'employée de la famille de Morlet depuis des années. Jacques a logé quelque temps chez le colonel de Morlet, avant de partir travailler à Paris.

<sup>21</sup> Dès ton arrivée à Saint-Cyr le 3 au soir, et la lettre est arrivée à Nancy le 5 janvier !

<sup>22</sup> Elisabeth de Latouche (1845-1927), épouse d'Edouard de Morlaincourt, est une nièce de la grand'mère.

<sup>23</sup> Marie et Georges de Latouche sont, avec Elisabeth (Biobette), le neveu et les nièces de la grand'mère.

<sup>24</sup> Armand de Foucauld, père de Louis, est cousin germain d'Edouard de Foucauld (1820-1864), le père de Charles et de Mimi.

<sup>25</sup> Valentin Meniolle, neveu du grand'père par sa sœur Sophie de Morlet.

<sup>26</sup> Louise Raoul, l'épouse d'Edmond de Lagabbe.

<sup>27</sup> Le Docteur Tourdes est le père de Gabriel, l'ami de Charles.

<sup>28</sup> Adolphe de Latouche, le frère d'Amélie de Latouche, la grand'mère, a épousé Elisabeth Arth. Mr Arth est donc un parent par alliance du colonel de Morlet.

<sup>29</sup> Olivier Patru, né en 1604 à Paris est surtout connu par le discours qu'il prononça à son entrée à l'Académie française en 1640. Il inaugura ainsi une tradition qui se maintient jusqu'à nos jours. Ennemi de toute forme de luxe, Patru vécut dans le plus grand dépouillement. Ses livres, qui allaient être vendus pour payer certaines de ses dettes, furent rachetés par Boileau, qui lui en laissa la jouissance jusqu'à la fin de sa vie. Patru mourut dans la pauvreté le 16 janvier 1681.

Lundi soir

[7 Janvier 1878]

Mon cher Charles,

Nous avons reçu ce matin ta lettre de samedi <sup>30</sup> qui nous a fait grand plaisir. Ton cheval a un singulier nom – est-ce toi qui le lui as donné ? – Grand’père a passé une bonne nuit ; il a eu aujourd’hui la visite de Mme Benoit la mère <sup>31</sup>. Nous avons reçu une lettre de Marie de Latouche, nous disant, ce que nous avons déjà appris par Biobette, qu’ils quittent Reims aujourd’hui; - elle nous dit aussi qu’elle ne restera pas longtemps ici parce que leurs meubles vont bientôt arriver en Alsace, et qu’elle nous préviendra du jour de son arrivée.

Les Geny <sup>32</sup> ont une petite fille, le 11ème enfant ; - elle s’appellera Mathilde, et ce sera Zizi et André qui seront parrain et marraine.

Rien de nouveau du reste, je n’ai pas encore commencé ton séchoir ; j’ai passé aujourd’hui place du marché, mais comme les rares fleurs que j’y ai vues n’étaient pas jolies, je n’en ai pas acheté.

Mon oncle de Lagabbe <sup>33</sup> a été très-reconnaissant de ton souvenir, il nous a chargés de ses amitiés pour toi.

J’ai mangé les quelques chocolats qui restaient dans ta chambre ; mais tu ne devinerais pas à quel usage nous les avons employés ; tu sais que j’avais à prendre des pilules <sup>34</sup> et qu’il m’a presque toujours été très-difficile <sup>35</sup> de les avaler. - eh bien ! Rosine a creusé les chocolats, et a mis les pilules dedans, de sorte que je les ai prises d’une façon très-agréable.

Grand’père est un peu fatigué, il va cependant t’écrire quelques mots. - Je t’embrasse de tout cœur.

Mimi

Mon bon vieux je t’embrasse de tout cœur



<sup>36</sup>

<sup>30</sup> Charles a écrit le jeudi 3 au soir et encore le samedi 5 !

<sup>31</sup> Parente par alliance du grand-père, par la famille d’une des sœurs du colonel de Morlet.

<sup>32</sup> Voir la note 8 dans la lettre du 4 janvier.

<sup>33</sup> Edmond de Lagabbe habite Nancy.

<sup>34</sup> L’amertume des pilules de quinine, prescrites par le Docteur Herrgott est bien connue.

<sup>35</sup> Au XVIIe, on écrivait *très-humble et très-obéissant serviteur*. Mais au XIXe, le trait d’union après **très** a disparu. On voit que Mimi l’utilise encore... ainsi que Charles.

<sup>36</sup> Quelques mots ajoutés par le grand-père, avec sa signature : Charles de Morlet.



Jeudi

[10 janvier 1878]

Mon cher Charles,

Merci bien de ta lettre que nous avons reçue ce matin. Ici il n'y a rien de nouveau.

Il fait très froid aujourd'hui, mais très-beau. – Cette après-midi j'ai été me promener avec Marie du Coëtlosquet<sup>37</sup> ; nous nous sommes très-bien amusés, - il y avait du soleil, il faisait très-bon ; - maintenant il neige, et il doit faire plus froid.

Tu sais que Victor Emmanuel<sup>38</sup> est mort hier ; - il a été malade bien peu de temps.

Grand-père a eu aujourd'hui la visite de Mr Delbos ; tu sais, ce Monsieur, professeur de géologie, qui a dîné une fois ici. Grand-père lui avait envoyé une carte<sup>39</sup>. – Les Lagabbe sont venus aussi : Alfred<sup>40</sup> est très-enrhumé, il avait la fièvre hier, aujourd'hui il va mieux, mais il n'a pas pu prendre sa leçon de Mr de Roche.

J'espère bien que tu pourras sortir dimanche, dis-nous dans ta prochaine lettre si jusqu'ici tu n'es pas conigné<sup>41</sup>.

Nous avons reçu une lettre de Mme Bizot<sup>42</sup>, qui dit que tu serais bien gentil de venir la voir une fois puisque tu sors souvent. Jeanne et ses enfants vont bien, Adrien aussi, il est à Laon, et va avoir fini son stage.

Nous avons vu Marie Hallez aujourd'hui ; - elle ne sait pas plus que nous sur ses frères, elle n'a reçu qu'une lettre d'Edouard<sup>43</sup> comme nous.

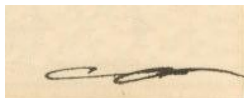
J'ai répondu à Marie de Latouche ; il paraît qu'ils ont eu beaucoup d'ennui à cause de leurs meubles et caisses, et que d'Avricourt on les avait renvoyés à Reims. J'espère qu'ils finiront par se débrouiller. Je compte recevoir bientôt une lettre de Marie me disant exactement le jour de leur arrivée.

Nous t'envoyons des timbres, demain nous en achèterons, et nous t'en enverrons encore. C'est moi que grand-père a chargée de t'en envoyer toutes les semaines comme tu le demandes<sup>44</sup>.

Adieu, mon cher Charles, je t'embrasse de tout cœur.

Mimi

Mon bon vieux chéri, je fais décacheter<sup>45</sup> cette lettre pour y mettre un bonjour pour toi parce que tu es mon chéri<sup>46</sup>



<sup>37</sup> Une voisine de Mimi.

<sup>38</sup> Victor-Emmanuel II, roi d'Italie, meurt à Rome le 9 janvier 1878. C'est ce qui permet de dater cette lettre.

<sup>39</sup> Une carte de visite pour la bonne année (cf la lettre du 4 janvier).

<sup>40</sup> Alfred de Lagabbe, fils d'Edmond (cf. *supra* : Lettre du 4 janvier, note 2).

<sup>41</sup> Un tour de consigne correspond à la privation d'une matinée, d'une après-midi ou d'une soirée de sortie.

<sup>42</sup> Mme Bizot, de Paris, cousine germaine du grand-père, apparenté à la famille Uhrich.

<sup>43</sup> Elisa Meniolle, nièce du grand-père par sa sœur Sophie de Morlet, a épousé Edouard Hallez. Ils ont 5 enfants : Edouard, Charles, Adolphe, Marie, François. Edouard, Charles et Adolphe sont dans la Marine nationale.

<sup>44</sup> Charles "demande" ... et le grand-père charge Mimi de répondre à la demande. Jusqu'à sa mort Charles continuera à "demander" et Mimi continuera à répondre à la demande. "*Pourrais-tu, quand tu m'écris, m'envoyer quelques timbres (pas beaucoup : mets en 5 ou 6 de 3 sous dans chaque lettre)*" lettre du 17 janvier 1902.

<sup>45</sup> Mimi avait fermé la lettre et le grand-père demande qu'on la rouvre pour qu'il puisse ajouter un mot.

<sup>46</sup> Quelques mots ajoutés par le grand-père, avec sa signature : Charles de Morlet.



Lundi soir

[14 janvier 1878]

Mon cher Charles,

Rien de nouveau ici, les Lagabbe <sup>47</sup> n'ont toujours pas écrit. J'ai très-mal à la tête.

J'ai été hier à vêpres à Villers <sup>48</sup> avec Marie du Coëtlosquet. Il faisait un peu froid, mais très-beau.

Grand'père n'a pas eu d'autre visite que celles des Lagabbe <sup>49</sup> et de Mme Marcot. Il va assez bien ce soir.

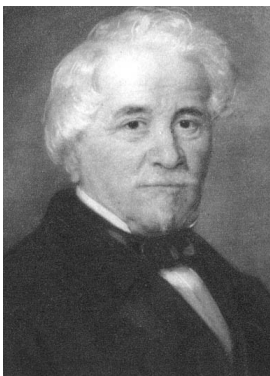
Mon chassiss n'était pas tendu ce matin, de sorte que je n'ai pu commencer un nouveau pastel. Alors Melle Fleury m'a fait dessiner des petites têtes très-faciles, et me les a fait redessiner après de souvenir, sans modèle. Elle m'a dit qu'elle m'en ferait encore faire comme cela, parce que c'est très-bon, et que je ne continuerais pas le pastel tout de suite <sup>50</sup>.

Madame de Mont est venue nous voir vendredi, et a bien entendu demandé de tes nouvelles. Elle est bien gentille d'être venue jusqu'ici, elle qui marche si difficilement.

Je ne sais plus du tout quoi te dire. Tâche de sortir dimanche. On a fait hier la messe pour l'assemblée ; je n'y ai pas été, mais on m'a raconté que l'officier qui commandait les soldats s'est trompé et a fait mettre genou terre, au sanctus. Alors je ne sais qui lui a donné une chiquenaude pour l'avertir qu'il s'était trompé ; il les a fait se relever, puis se remettre à genoux à l'élévation. Tâche de ne pas faire comme lui, si jamais tu as une manœuvre pareille à commander.

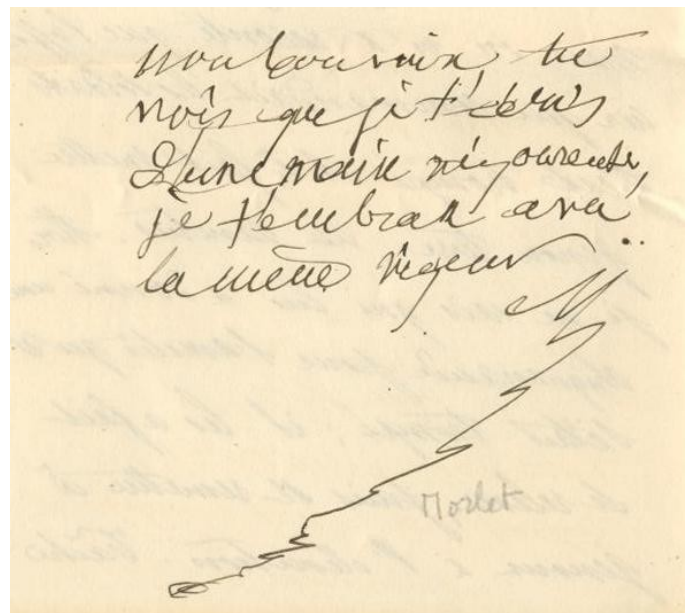
Adieu, mon cher Charles, je t'embrasse de tout cœur

Mimi



Mon bon vieux, tu vois que je t'écris d'une main vigoureuse, je t'embrasse avec la même vigueur

M\_\_\_\_\_



*Voici l'original pas très facile à déchiffrer !*

<sup>47</sup> Il s'agit ici de la famille de Charles de Lagabbe (1825-1891), neveu du grand-père par sa sœur Charlotte de Morlet. Charles de Lagabbe, frère d'Edmond et de Marie (cf. *supra* : Lettre du 4 janvier, notes 2 et 4), a épousé Louise de Morlaincourt. Ils n'habitent pas Nancy mais Neufchâteau et ont 3 enfants : Aline, Marie, Pierre.

<sup>48</sup> Villers-lès-Nancy se situe dans la banlieue sud-ouest de Nancy.

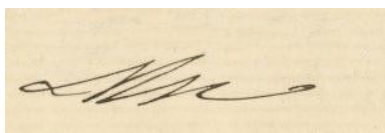
<sup>49</sup> Edmond de Lagabbe de Nancy et sa famille. (cf. *supra* : *ibid*)

<sup>50</sup> On voit comment Mimi est initiée à différentes techniques, et si le pastel n'est pas possible aujourd'hui (le pastel sur toile demande toute une préparation), Melle Fleury l'oriente vers d'autres choses. Pendant son voyage au Maroc, Charles écrira à sa sœur "Je voudrais bien savoir dessiner comme toi" (Fez, le 14 août 1883).

Mercredi 16 <sup>51</sup>

Mon bon vieux,

Mimi est au dessin, je t'envoie de suite 60 F <sup>52</sup> – je pense que tu en auras pour quelque temps; je vais tout doucement, les Latouche sont bien gentils et j'espère les garder. – je serais bien heureux que tu puisses voir les Moitessier, parle-moi du père Moitessier, je sais qu'il quitte désormais le Commerce, cela m'embarrasse un peu car je ne sais quel est le monsieur qui le remplace, et j'ai pas mal d'argent à vous <sup>53</sup> entre ses mains ; si tu peux avoir des renseignements sur Mr C. Cachal et Comp. qui le remplace car c'est environ 35 mille francs<sup>54</sup> qu'il a. – Les fonds français ne m'inspirent aucune confiance et sont très hauts, je prendrais plutôt des fonds anglais. - Tâche de parler de cela dimanche <sup>55</sup> aux Moitessier ou aux Bondy. Je t'embrasse.



56

---

<sup>51</sup> Cette lettre est écrite intégralement par le grand-père

<sup>52</sup> Charles n'est pas encore majeur et il n'a pas l'usage de sa fortune (autour de 400.000 F) : il dépend financièrement tout naturellement de son grand-père.

<sup>53</sup> Charles et Mimi.

<sup>54</sup> Dans la lettre du 19 janvier on aura le chiffre exact, mais on voit que de mémoire le grand-père ne se trompe pas. Il est né en octobre 1796 : il a donc 81 ans ! On peut admirer sa lucidité !

<sup>55</sup> Si Charles n'est pas "consigné" à l'école de Saint-Cyr, il ira dimanche à la rue d'Anjou où il trouvera son oncle et sa tante, mais aussi le ménage Bondy (Marie et Olivier se sont mariés en 1874 et vivent habituellement à la rue d'Anjou).

<sup>56</sup> Avec la signature : Charles de Morlet.

Vendredi soir

[18 janvier 1878]

Mon cher Charles,

Merci bien de tes deux lettres qui nous ont fait bien entendu le plus grand plaisir. - Tes cigarettes sont arrivées hier, contre remboursement ; on les a payées 23 frs 10 cent. Mais la lettre de l'expéditeur n'est pas encore arrivée.

Les discussions de Georges <sup>57</sup> et d'Edmond de Lagabbe amusent énormément grand'père. La présence des Latouche ici lui fait beaucoup de bien, quoiqu'il n'ait pas de bien bonnes nuits. Tu sais que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de notre grand'mère Laquiente<sup>58</sup>, et demain celui de la mort de la mère <sup>59</sup> de grand'père.

Ici il n'y a pas grand'chose de neuf ; Georges dine en ville presque tous les jours, il a été invité trois fois à diner demain.

Je crois que Marie <sup>60</sup> partira deux jours avant lui ; elle voulait partir déjà lundi, mais nous l'avons retenue et je pense qu'elle restera un peu plus longtemps.

Tes livres de Monsieur Zeller sont arrivés ; mais l'un est rouge, comme tu sais, et l'autre est vert. Qu'est-ce qu'il faut faire ? faut-il les laisser ou les faire changer.

Du reste rien de nouveau, je vais donc terminer ma lettre ; Marie veut je crois t'écrire ; elle ajoutera sa lettre à la mienne.

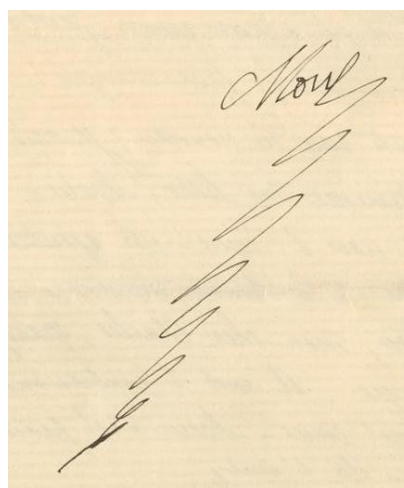
Adieu, mon cher Charles, grand'père et Georges et moi t'embrassons de tout cœur. Marie n'est pas là, je crois qu'elle t'écrit

Mimi

Nous recevons ta lettre de jeudi soir <sup>61</sup>, merci bien. – Nous allons t'envoyer tout ce que tu nous demandes.

Marie de Latouche n'a pas pu t'écrire, ce sera pour un autre jour.

Au revoir mon bon vieux. Je t'embrasse de tout mon cœur <sup>62</sup>

A photograph of a handwritten signature in dark ink on aged, yellowish paper. The signature is written in a cursive style and appears to read 'Morlet'. The ink is slightly faded and the paper shows some texture and discoloration.

<sup>57</sup> Georges de Latouche, neveu de la grand-mère.

<sup>58</sup> Catherine Elisabeth Rodolphine Laquiente, première épouse du colonel de Morlet est décédée à Wissembourg le 18 janvier 1840. C'est ce qui permet de dater cette lettre.

<sup>59</sup> Marie de Cheppe.

<sup>60</sup> Marie de Latouche, la sœur de Georges.

<sup>61</sup> Nous sommes vendredi soir et Mimi peut écrire : "Nous recevons ta lettre de jeudi soir" : il y avait plusieurs levées et plusieurs distributions du courrier chaque jour !

<sup>62</sup> Quelques mots ajoutés par le grand'père, avec la signature : Charles de Morlet.

Samedi 19 6h du matin

[19 janvier 1878]<sup>63</sup>

Mon cher Charles, je viens compléter ma dernière lettre d'affaires, tu sauras que le dernier compte au 31 Xbre<sup>64</sup> Moitessier montant à 35.496, 30 et rapportant 2 % d'intérêt ne comprend pas une somme de 16.785,90 que j'ai placée en dépôt chez lui le 20 juillet et dont il m'a accusé réception le 31 juillet 1877 provenant du remboursement de 34 obligations Ouest 3 %. Cette somme avait été placée en dépôt par moi c'est-à-dire sans intérêt dans l'intention d'en faire l'objet d'un placement arrivant au 5 %, mais l'élévation toujours croissant de ce fonds m'empêche comme je te l'ai dit d'y recourir. En tout cas cette lettre a pour objet de te permettre de mettre en mémoire de Mr Moitessier cette somme de 16.785,90 qui n'est pas reproduite dans l'arrêté au 31 Xbre, cela me paraît d'autant plus nécessaire que Mr Moitessier étant absent je crois de Paris lorsque j'ai fait ce placement l'ignore peut-être. – Tu vois mon cher ami que je m'y prends de bonne heure<sup>65</sup> pour t'écrire, c'est mon habitude pour les lettres importantes.

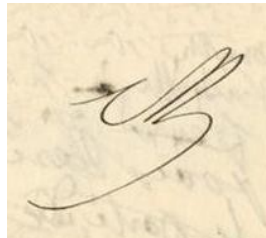
Nous allons tous bien, les Latouche aussi, Georges supporte gaiement sa position il va aller demain à Birkenwald<sup>66</sup>, Mimi dort de tout son cœur - Adieu



Dans la crainte que ma lettre n'arrive à Versailles<sup>67</sup> après ton départ pour Paris je prends le parti de l'envoyer chez M. Moitessier.

Chère Madame<sup>68</sup>, vous voyez que j'ai pendant quelques heures de la matinée quelques bons moments ; je veux en profiter pour vous dire combien je suis touché des marques d'affection que vous donnez à mes chers petits enfants et dont je prends aussi ma part. Je vous embrasse de tout cœur ; mon souvenir à mesdames vos filles<sup>69</sup>.

70



<sup>63</sup> Date ajoutée par Charles après réception.

<sup>64</sup> Décembre.

<sup>65</sup> Il est 6h du matin.

<sup>66</sup> Le château de Birkenwald situé en Alsace, à 12 km au sud de Saverne est propriété de la famille de Latouche.

<sup>67</sup> L'École spéciale militaire de Saint-Cyr est à 4 km de Versailles. Pour que cette lettre écrite le samedi 19 janvier n'arrive pas à St-Cyr-Versailles après le départ de Charles pour Paris, le grand-père finalement l'adresse à Paris chez Mme Moitessier.

<sup>68</sup> Madame Moitessier, Inès de Foucauld, la tante de Charles, habite à Paris, 42 rue d'Anjou.

<sup>69</sup> Catherine et Marie Moitessier sont devenues par leur mariage Catherine de Flavigny et Marie de Bondy.

<sup>70</sup> Signature du grand-père, Charles de Morlet.